

DIMANCHE DE L'EGLISE

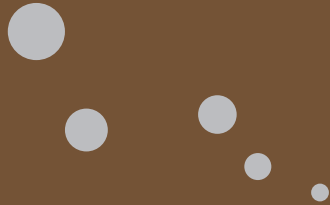
2015



«Faire résonner
Temples et Eglises»



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure



DIMANCHE DE L'EGLISE

2015



**«Faire résonner
Temples et Eglises»**

Table des matières

Avant-propos	4
Première partie: Réflexions et témoignages	
Pourquoi écouter et pratiquer la musique?	6
UN PEU D'HISTOIRE	
Musique et culte	9
Musique et liturgie	20
LA MUSIQUE	
Universalité de la musique	25
Dum trahor, audite...	26
Petite histoire de cloche	28
Quelques citations musicales	29
Résonance	31
QUELQUES TÉMOIGNAGES: musique et culte	33
Seconde partie: Pistes pour le culte	
Choix de textes bibliques	36
Méditation biblique	40
Textes méditatifs	43
Histoires courtes (et drôles)	46
Respiration	49
Prières	50
Choix de chants	54
Bibliographie	55
Soirée de préparation	56



Avant-propos

«Faire résonner Temples et Eglises!»

En introduction de cette brochure du Dimanche de l'Eglise 2015, nous aimerions relever deux points particuliers.

D'abord un danger que nous avons voulu éviter: celui d'opposer raisonner et résonner. Ou pour le dire autrement, opposer parole et musique, opposer réflexions et émotions. Un culte s'adresse à notre personne dans son entier, tête et cœur!

Ce que ce dimanche de l'Eglise nous invite à faire, c'est donc à réfléchir à la complémentarité de ces modes d'expression.

Ensuite relever le fait que cette brochure est plus qu'un manuel de préparation du Dimanche de l'Eglise à usage unique!

Dans sa seconde partie en particulier, elle propose un certain nombre de pistes possibles. Mais, vous le découvrirez, la première partie est plus étoffée que d'habitude. C'est qu'elle contient toute une partie historique sur le culte, la musique et la liturgie, de l'époque de l'Ancien Testament à aujourd'hui. Elle pourrait donc devenir un (petit!) ouvrage de référence lorsque vous vous interrogerez sur le thème du culte.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et une belle préparation du Dimanche de l'Eglise 2015!

Au nom de l'équipe de préparation: Alain Wimmer

L'équipe de préparation de la brochure

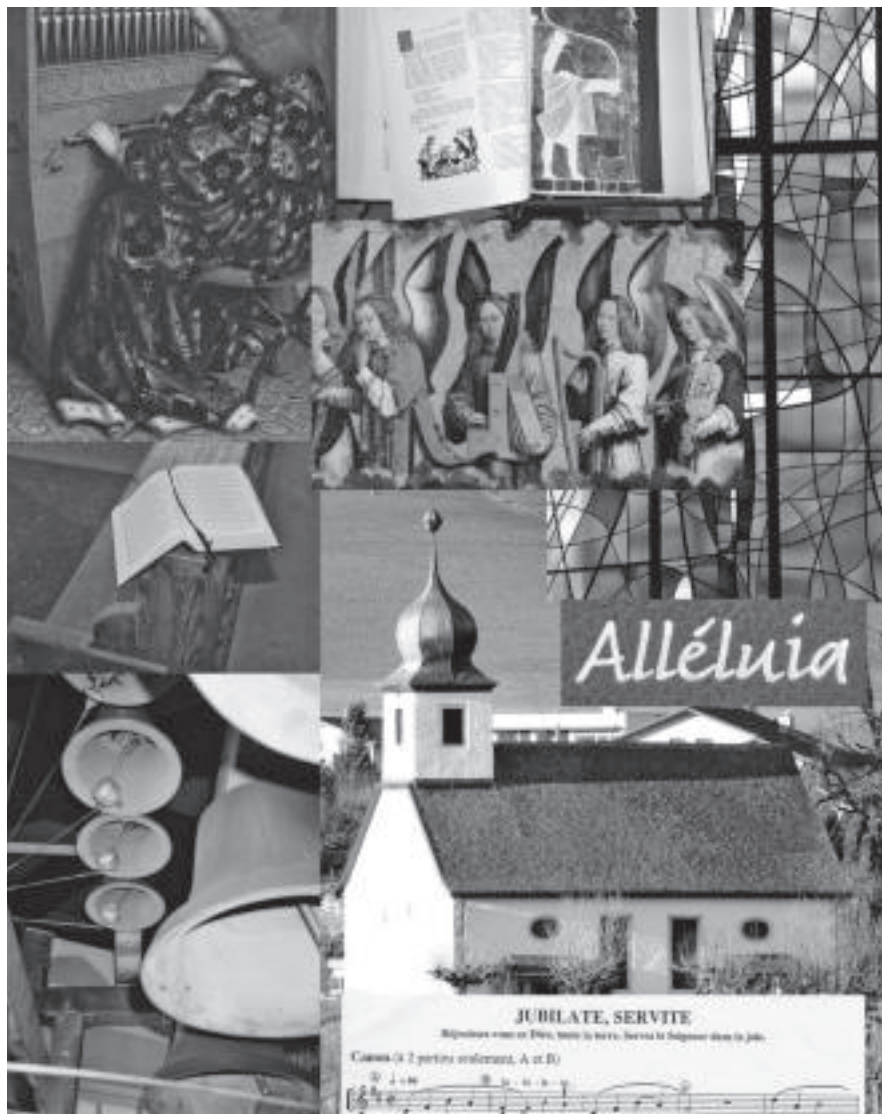
Anne-Marie Heiniger, Malleray, Anne-Christine Schindelholz, Moutier, Minette Schwab, Malleray, François Rousselle, Delémont, Alain Wimmer, Centre de Sornetan.

Photographies

Serge Heiniger, Malleray

Première partie

RÉFLEXIONS ET TÉMOIGNAGES



Réflexions

Pourquoi écouter et pratiquer de la musique?

Pourquoi la musique a-t-elle une place dans notre vie?

Elle est omniprésente dans notre quotidien, tant dans notre vie de tous les jours que lors de moments plus singuliers. Elle agrmente souvent les périodes de loisirs mais aussi souligne des étapes de vie plus importantes. Elle se veut légère mais aussi plus sérieuse, introspective, dénonciatrice, mystique...

Rien ne nous oblige à vivre avec de la musique, elle n'est pas une nécessité vitale et notre survie n'en dépend pas...

... En sommes-nous si sûrs?...

... Car dans toutes les civilisations, dans toutes les ethnies, depuis la nuit des temps, quelques soient les cultures, des femmes et des hommes font et écoutent de la musique.

Peut-être parce qu'elle nourrit autant l'âme que l'esprit, peut-être parce qu'elle sollicite autant notre cartésianisme que nos émotions, peut-être parce qu'elle fait travailler autant notre cerveau gauche que droit.

Personne n'a de réponse définitive à ces questions (c'est sûrement mieux ainsi) mais nous avons tous notre petite idée là-dessus.

Permettez-moi de citer quelques exemples, non exhaustifs bien sûr, qui mettent en évidence l'importance vitale de la musique pour l'être humain.

Pour l'auditeur:

La musique est un langage universel. Tout le monde peut entendre un son ou ressentir une vibration, pas besoin de mots. Même les plantes ou les animaux sont sensibles à la musique, à tel point que l'on favorise la croissance de certaines espèces végétales avec des mélodies!

Elle est une porte qui s'ouvre vers nos émotions.

Elle nous permet de nous évader, d'oublier notre quotidien, nos soucis, notre condition.

La musique participe aussi très souvent de notre développement intérieur, de notre recherche de spiritualité. Elle fait partie intégrante de nombreux rituels religieux de par le monde. De nombreuses disciplines de développement personnel l'intègrent dans leur travail (relaxation, yoga, sophrologie etc).

.....

Pour le musicien:

La pratique régulière d'un instrument ou du chant est une discipline très complète.

Elle exige le développement de grandes capacités:

– Intellectuelles tout d'abord:

il faut de la mémoire, une grande faculté d'analyse, un esprit de synthèse, une connaissance de ses limites cognitives et émotionnelles, une grande capacité de travail, des connaissances en culture générale pour pratiquer de la musique.

– Corporelles et motrices ensuite:

le musicien doit pouvoir développer une grande maîtrise de mouvements très précis lors de sa pratique instrumentale. Répétitions continues des mêmes gestes, précision, bonne coordination motrice, dextérité, souplesse sont le lot quotidien du musicien.

Enfin, la musique est un moyen de rencontrer l'autre:

dans une pratique instrumentale on apprend à se connaître, à vivre des émotions en commun. Dans une chorale ou un orchestre on découvre l'expérience du vivre ensemble à petite échelle; on participe à la création de sons en commun, on vit les joies mais aussi les difficultés à construire un projet ensemble.

La fascination de l'être humain pour la musique et son importance est aussi mise en évidence lorsque l'on voit l'intérêt qu'y porte le monde scientifique. Dans le domaine médical par exemple, de nombreux champs thérapeutiques emploient la musique. Il suffit de penser à la musicothérapie et aux psychothérapies s'aidant de la musique. La recherche sur le traitement de certaines pathologies trouve des pistes grâce à la musique. Certaines personnes souffrant de maladie d'Alzheimer se souviennent mieux des mélodies que des paroles ou de certains événements. De nombreux travaux montrent les bienfaits de la pratique musicale dans les troubles du langage, etc...

En guise de conclusion, et pour citer Emmanuel Bigand, scientifique français, professeur de psychologie cognitive à l'Université de Bourgogne, à Dijon (lors d'une émission radiophonique sur France Inter, «La tête au carré», 4.3.2014):

«La musique est un langage universel dont le pouvoir sur le cerveau semble sans limite. Elle influe, par exemple, l'humeur et la mémoire. Elle

.....

renforce la coordination motrice et facilite la concentration. Mais elle a aussi un effet thérapeutique, en accélérant la guérison dans certaines pathologies, par exemple les accidents vasculaires cérébraux.»

Avant tout on fait de la musique par plaisir de la pratiquer et de communiquer avec les autres par des sons, mais cette activité a aussi un impact sur notre corps et notre cerveau. Notre société peut donc en tirer de gros avantages pour les grands défis d'éducation et de santé qu'elle va avoir à résoudre à l'avenir.

Michel Zbinden, percussionniste et professeur de musique

Musique et culte: un peu d'histoire

On ne peut fixer, dans l'histoire de l'humanité, le moment où la musique est née. De même, il est impossible de déterminer l'apparition d'actes culturels. Mais il paraît certain que la musique a toujours accompagné les moments importants de la vie des hommes (fêtes, triomphes, deuils, ...), donc aussi les moments où l'on honorait les divinités, les moments de «culte».

Dans l'Ancien Testament, on parle par exemple de Nabuchodonosor qui veut «qu'on s'incline jusqu'à terre pour adorer la statue (...) dès qu'on entendra jouer de la trompette, de la flûte, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion, de la cornemuse et toutes sortes d'instruments de musique» (*Daniel 3:5*).

Le jour de la dédicace des murailles de Jérusalem, «deux grandes chorales» s'avancent à la rencontre l'une de l'autre, «ensuite venaient des prêtres porteurs de trompettes» (*Néhémie 12:27-43*).

Mais c'est surtout par le chant que la musique fait partie du culte. Un livre entier de l'Ancien Testament y est d'ailleurs consacré: c'est celui des Psaumes.

Pensons aussi au roi David. Poète et musicien (il jouait de plusieurs instruments), il est l'auteur de nombreux psaumes et a sans doute tenu un rôle primordial dans l'organisation musicale des cérémonies du Temple. Celles-ci prendront au cours de l'histoire des proportions considérables. Dans 1 Chroniques 23:5 et 25:7, on parle de 4000 chanteurs et de 288 chefs de chœurs!

Si le peuple participait liturgiquement au chant par des répons, il semble que musique et chants étaient surtout l'affaire des chantres (les Lévites étaient les musiciens professionnels du Temple).

Les PSAUMES occupaient une grande place dans ce chant. On sait par exemple que les psaumes 120-134, dits des degrés, étaient chantés lors des pèlerinages, peut-être sur les quinze marches du parvis. Sept psaumes étaient assignés à chacun des jours de la semaine, pour l'office du matin: les psaumes 24, 48, 82, 94, 84, 93, 92.

Les psaumes étaient souvent chantés de manière antiphonée. Si les chœurs étaient en général accompagnés de musique instrumentale (instruments à vent, à cordes, percussions), il semble en revanche qu'on les chantait à l'unisson (2 Chroniques 5:13: «Tous ensemble, les joueurs de trompette et

les autres musiciens se firent entendre à l'unisson pour louer et glorifier le Seigneur»).

Tout autre est le culte dans les synagogues: on y chantait également les psaumes, mais sans accompagnement d'instruments ni aucune participation musicale. C'était surtout un service de la parole, avec une lecture tirée du Pentateuque, puis une lecture libre tirée des Prophètes, suivie d'un commentaire. Le chant des psaumes se situait sans doute entre ces lectures, et dans la première partie de l'office. Il avait aussi sa place dans les célébrations familiales, par exemple lors de la Pâque, où Jésus chante le Hallel, soit les psaumes 113 à 118, avec ses disciples (Mt 26:30, Mc 14:26).

Dans le culte chrétien aussi, on a chanté dès les origines. Et cela tout simplement parce qu'on chantait au Temple de Jérusalem, à la synagogue, et que les sources du chant chrétien se situent dans la tradition culturelle juive.

En effet, pendant tout un temps, la communauté chrétienne de Jérusalem a continué à fréquenter les cérémonies du Temple, et Jésus et ses disciples ont suivi assidûment le culte des synagogues, les Evangiles nous en parlent. C'est d'ailleurs surtout ce culte de la synagogue qui influencera le culte chrétien naissant:

- pour des raisons pratiques d'abord: les petites communautés chrétiennes n'avaient pas les moyens de développer une splendeur musicale semblable à celle du Temple (construction qui allait d'ailleurs disparaître en l'an 70, lors de la prise de Jérusalem par les Romains).
- parce que l'esprit de ces premières communautés était à la simplicité, aussi.
- enfin parce que, rapidement, l'Eglise entrera dans le temps des persécutions, avec, comme conséquence, de nombreuses célébrations clandestines et discrètes.

On vient de le voir, c'est sur la lancée palestinienne que se formera le chant de l'Eglise chrétienne. Dans la foulée des riches créations que sont les psaumes de Salomon (production pharisienne remontant à l'an 43 avant notre ère) ou des hymnes de Qumrân, par exemple, seront écrits des textes comme le Magnificat (*Luc 1:46–55*), le Benedictus (*Luc 1:68–79*) ou le Nunc dimittis (*Luc 2:29–32*). (Voir aussi dans le recueil «Alléluia», les Nos 14–01 à 14–05).

Il y a ainsi une grande continuité entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

Les psaumes feront très vite l'objet d'une méditation christologique («tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les livres des prophètes et dans les psaumes devait se réaliser»: *Luc 24:44*) et seront utilisés dans les récits de la Passion (*Psaume 22*: «mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné...»).

Et c'est dans la joie de la Pâque nouvelle que le chant chrétien s'affirmera peu à peu.

Mais cela prendra un certain temps.

Jésus, en effet, ne parle jamais du chant. C'est par des recoupements de textes du Nouveau Testament que l'on peut se représenter ce qu'était le chant de l'Eglise à l'époque des apôtres.

Ainsi, dans *Colossiens 3:16* et *Ephésiens 5:19*, Paul exhorte les fidèles par ces mots:

«Que la parole du Christ habite pleinement en vous et vous enrichisse de toute sagesse. Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels. Chantez à Dieu de tout votre cœur, dans le sentiment de sa grâce».

«Soyez remplis de l'Esprit; édifiez-vous par le chant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels: louez et célébrez de tout votre cœur le nom du Seigneur. Rendez grâces en tout temps et pour tout à Dieu, notre Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ».

Jacques, au chapitre 5, verset 13, écrit: «Quelqu'un parmi vous souffre-t-il? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie? Qu'il chante des cantiques».

Et dans le livre de l'Apocalypse, le chant est mentionné comme une manifestation liturgique importante, même si c'est dans une projection plus eschatologique.

Le chant est donc bien partie intégrante de la liturgie.

Mais le texte sacré et tout le poids du mystère du Christ imposeront par eux-mêmes le choix musical, centré sur la MONODIE, qui est garante de sobriété et du respect des paroles, et sur la PSALMODIE, qui souligne le texte, met certains mots en évidence, donne un sens de prière communautaire.

Servir le texte, et non s'imposer pour soi-même: de cette conception du chant naîtra le chant grégorien, et, plus tard, l'idéal de Calvin quant au chant des psaumes!

Ce chant était transmis oralement, mais comme certaines parties de l'office changeaient de dimanche en dimanche, voire de jour en jour, ou d'heure en heure dans les couvents, le maître de chœur devait connaître par cœur tout le répertoire annuel! C'est par des signes de la main qu'il indiquait le contour de la mélodie. Signe se dit Neuma, origine du mot Neume.

Dès le VIIe siècle, on a cherché à écrire ces neumes, à inventer une notation pour le chant. Mais ce n'est que vers le IXe siècle qu'on parvint réellement à trouver un système.

Au Xe siècle, un copiste eut l'idée de tracer des lignes portant un son fixe: une ligne rouge pour le FA, une jaune pour le DO, une autre pour le LA. Plus tard, on ajouta encore une quatrième ligne. Dans son principe, ce système de notation est encore le nôtre!

Il faut citer ici le nom de Guy d'Arezzo, un moine bénédictin du XIe siècle, qui provoqua une véritable révolution dans la tradition encore très orale et imitative de la musique en inventant une échelle vocale à partir de l'hymne à Saint-Jean:

UT queant laxis
REsonare fibris
MIra gestorum
FAMuli tuorum
SOLve pollutis
LABii reactum
Sancta Joannes

(Le SI, initiales de Sancta Joannes, ne fut désigné que vers le XVIe siècle).

Les monastères bénédictins qui se développaient partout ont été les principaux propagateurs du chant grégorien, qui allait supplanter peu à peu toutes les autres formes du chant liturgique et devenir le chant d'Eglise par excellence dans la chrétienté d'Occident, et cela, pendant des siècles. Le chant grégorien ne cessa de s'enrichir pendant tout le Moyen Âge, mais il connut aussi des transformations et subit plus tard une décadence

évidente. Restauré depuis plus d'un siècle, par l'abbaye de Solesmes en particulier, il a retrouvé sa pureté originelle, mais nul ne peut dire s'il est semblable à celui que l'on chantait dans les temps anciens.

Aujourd'hui, en dehors des églises catholiques, où le chant grégorien est devenu bien rare, on le pratique encore partiellement, en allemand et en anglais, dans les Eglises luthériennes et anglicanes, mais il reste intimement lié à la langue latine. C'est dans cette langue qu'il atteint toute sa plénitude.

Entièrement au service de la parole, le chant grégorien réalise pleinement notre thèse: **dans le culte de l'Eglise, chant et prière ne font qu'un.**

Mais l'Eglise n'a pas connu qu'une seule forme de chant liturgique. Celui dont nous venons de parler était souvent difficile à exécuter par la foule des fidèles et plutôt réservé aux officiants ou aux chorales.

Il fallait une autre forme de chant, mieux adaptée à une exécution commune. Cette forme existe dès les origines: ce sont les hymnes, justement. Le chant en commun conférait une portée évidente à la proclamation de la foi. Cela donnait aussi à l'Eglise un moyen de protéger les fidèles contre les hérésies qui foisonnaient.

Ainsi s'amorce ce qui éclatera au grand jour à la fin du Moyen Âge, à savoir un culte traditionnel, avec son chant liturgique «savant», et en parallèle un culte plus populaire, avec la participation des fidèles par leurs cantiques.

A la Réforme, l'Eglise luthérienne tentera de maintenir quelque peu le grégorien liturgique tout en favorisant le chant des fidèles, tandis que l'Eglise réformée, soit rejettera tout chant d'Eglise (Zwingli), soit se limitera au chant des psaumes, au début du moins (Calvin).

Ces orientations prennent leurs racines au Moyen Âge.

La Réformation est donc aussi synonyme d'un profond renouveau du chant d'assemblée. La redécouverte de l'Évangile provoquera un véritable jaillissement de cantiques et de mélodies que les populations passées à la Réforme adopteront aussitôt: les chants de l'Allemagne luthérienne, d'abord, puis, une génération plus tard, les Psaumes de Genève (tradition réformée), qui seront traduits ensuite dans d'autres langues, dont l'allemand.

Près de douze siècles se sont écoulés depuis le moment où Ambroise de Milan (évêque de cette ville au IV^e s.) faisait chanter les fidèles, et créait ainsi une forme de vrai chant d'assemblée, strophique et à la portée de chacun.

Pour Ambroise, l'hymne est une sorte d'appropriation de la vérité biblique, par la reprise, la répétition, et donc une possibilité d'assimiler en profondeur le contenu de la foi. Pour lui, le chant commun fait coïncider l'Eglise enseignante et l'Eglise enseignée; il permet de proclamer la parole lue et prêchée.

Au XV^e siècle, l'éclosion du choral luthérien, puis le chant des psaumes à Genève et Lausanne, sera le résultat d'une démarche tout à fait semblable. Ce qui frappe, c'est la similitude d'intention chez Ambroise et chez les Réformateurs, malgré les différences de situations et de contextes.

Comme pour Ambroise, il s'agit, chez Luther et Calvin:

- de donner au peuple chrétien une part active dans la célébration de Dieu et de sa louange;
- d'aider les fidèles à assimiler et à mémoriser la Parole de Dieu («afin que la Parole de Dieu demeure parmi eux, grâce aux chants» Luther);
- de pouvoir, grâce au chant, lutter efficacement contre toutes les forces qui tentent de miner la foi de l'Eglise.

Les réformateurs auront néanmoins des positions contrastées quant à la musique et au chant.

Alors que Luther est le père du chant évangélique, des chorals, et qu'il maintient les orgues, que Calvin va mettre toute son énergie à susciter l'adaptation intégrale des psaumes pour le chant d'assemblée (il supprime l'orgue mais prône les chants à l'école et à la maison et recourt aux écoliers pour apprendre le chant des psaumes à l'assemblée), Zwingli, pourtant musicien accompli lui-même, bannit du culte tout chant et toute musique, mais établit le chant des psaumes dans les écoles et encourage le chant des chorals, à plusieurs voix, et la pratique instrumentale dans les maisons. (Il est à l'origine des écoles de musique).

Le chant, la musique, subissent des sorts différents dans nos Eglises.

Alors que Bâle et Strasbourg optent pour le chant des psaumes dans la liturgie, Berne, à la suite de Zwingli, supprime dans un premier temps le chant et les orgues. Mais sous l'influence de Bâle, Strasbourg et Genève, Berne se ralliera au chant de l'assemblée en 1574. Zurich s'y mettra aussi, finalement, en 1598.

Parce que le chant d'assemblée non accompagné présentait des difficultés, Berne choisit un accompagnement d'instruments à vent (cf. les instruments anciens que possède la paroisse de Sornetan).

Ce n'est qu'en 1730 que les orgues seront peu à peu rétablies. A Zurich, il faudra attendre le XIXe siècle!

Il faut relever que là où subsista longtemps le chant d'assemblée a cappella, on se mit petit à petit à chanter à quatre voix.

Les siècles se suivent, l'hymnologie change.

Luther, on s'en souvient, voulait que ce soit la Parole de Dieu qui soit chantée et célébrée. Cette idée de base se retrouve chez les auteurs de cantiques de tout le XVIe siècle.

Mais dès le XVIIe siècle apparaissent les premiers signes d'un tournant.

Alors que l'Eglise officielle se cantonne dans une orthodoxie doctrinaire pour affronter le rationalisme, un courant opposé se fait jour, beaucoup plus replié sur lui-même, qui s'attache à l'évocation d'états d'âme personnels, à l'expression de sentiments religieux; en lieu et place de l'idée de la rédemption, on s'intéresse à l'âme qui monologue ou dialogue avec Dieu ou d'autres âmes, et à l'expérience subjective qui en découle. Cela amènera au piétisme.

Au XIXe siècle, les cantiques spirituels côtoieront les chants d'évangélisation, les mélodies populaires ou régionales, celles issues du Réveil, en une profusion un peu anarchique. Mais ce sera aussi le temps de la lente redécouverte de l'hymnologie première de la Réformation et des meilleures productions du XVIIe siècle.

Il faut encore relever que si Luther a bien conservé les orgues, les assemblées chantaient à l'unisson et sans accompagnement instrumental.

La fonction de CHANTRE était très répandue, et des chœurs d'enfants entraînaient les fidèles.

Il faut aussi noter que la mélodie fut longtemps au ténor, lorsque, en dehors du culte, on chantait à quatre voix. Par la suite, la mélodie passa au soprano et les gens se mirent à chanter à quatre voix aussi au culte.

C'est au XVII–XVIIIe siècle que l'orgue, peu à peu, prit sa place pour accompagner les chants. Il est vrai qu'on avait alors quitté la Renaissance pour l'époque baroque.

Dans les Eglises réformées francophones, donc issues de la Réforme de Calvin, pendant un siècle et demi seront chantés les mêmes psaumes, reproduits chaque fois dans une forme rigoureusement identique.

Mais à cette époque va se manifester aussi le besoin d'avoir des cantiques spécifiques pour les fêtes chrétiennes, destinés à mettre en valeur dans le culte la dimension du nouveau testament.

Le Psautier, le bien nommé, n'a compris, pendant 3 siècles, que les psaumes, les cantiques de Marie, Zacharie et Siméon, le Notre Père et le Credo.

Ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle qu'on osa supprimer certains psaumes devenus désuets, élaguer dans les nombreuses strophes, puis ajouter des cantiques de provenances diverses.

Ce sera alors l'arrivée d'un flot de cantiques du Réveil, forme anglo-saxonne tardive du Piétisme. (Le No 377 de l'ancien Ps & C est un exemple caractéristique de cette hymnologie).

Le chant religieux de communautés diverses va aussi influencer les paroisses.

Mais ce temps est également celui de l'apparition des premiers chorals allemands adaptés en français et le signe d'une ouverture à de nouvelles richesses.

Et appaurent dans nos paroisses romandes les livres de chant

En 1860, le Jura bernois est doté d'un recueil de «Psaumes et cantiques» qui durera jusqu'en 1900.

En 1866, Vaud Neuchâtel et Genève ont recours à un recueil «Psaumes et cantiques» qui ne contient plus que 63 psaumes, mais 87 cantiques introduisant 52 mélodies nouvelles.

En 1900, Neuchâtel, Genève et Berne publient «le Psautier romand», qui enrichit de 126 cantiques nouveaux le recueil précédent, alors que Vaud ajoute simplement 124 cantiques en supplément au recueil de 1866.

C'est en 1937, enfin, que l'unité romande est rétablie dans un nouveau «Psautier romand» qui compte 89 psaumes, 316 cantiques et, pour la première fois, 19 répons liturgiques.

Mais là aussi apparaît au fil des années un besoin de révision et d'enrichissement manifesté par la parution de publications diverses qui se veulent complémentaires du répertoire alors en vigueur. Et en 1963, les Eglises romandes constituent une commission chargée de s'atteler à une révision du psautier.

Cela aboutira à la parution, en 1976, du recueil «PSAUMES, CANTIQUES ET TEXTES à l'usage des Eglises réformées de Suisse romande».

Ce recueil comprenait 71 psaumes chantés, 7 psaumes à dialoguer ou avec antienne, 178 répons liturgiques, 42 textes liturgiques à prier en commun ou à dialoguer, 213 cantiques et 42 chants divers. En 1987, un supplément est édité, avec 38 chants ou répons, dont 8 psaumes avec antienne.

Et le travail continue!

La commission ad hoc s'attelle à la mise sur pied d'un nouveau recueil de chants.

Entre temps, il est apparu que les réformés français préparaient eux aussi un nouveau recueil, sous la houlette des éditions Olivétan.

A l'heure d'internet, des échanges de tous genres avec la planète entière, l'option a été prise de travailler à une publication commune pour les Eglises réformées de langue française et des délégués, aussi bien Français que Suisses, se sont retrouvés de nombreuses fois pour arriver au recueil appelé ALLELUIA.

Notre recueil actuel de chants: Alléluia

On l'a vu, le chant d'Eglise a subi des hauts et des bas au cours des siècles. Et pour la première fois, un recueil de chants se veut commun à toute la francophonie réformée.

Du côté suisse, ce recueil a été plébiscité par la CER (Conférence des Eglises romandes) et il faut reconnaître qu'on y retrouve plus ou moins tout le contenu de «Psaumes et cantiques».

Mais les synodes cantonaux n'étaient pas prêts à accepter brusquement un recueil pour lequel ils ont été très peu consultés, de nombreux musiciens et organistes sont montés au créneau, et les Français seuls ont démarré une première édition d'ALLELUIA, en septembre 2005.

La FEEPR, la Fondation d'édition des Eglises protestantes romandes, a acquis 500 exemplaires du recueil et l'a diffusé à titre de test dans les paroisses. Un questionnaire a ensuite été envoyé. Et les résultats des réponses à ce questionnaire se sont montrés plutôt favorables à ALLELUIA, avec tout de même un certain nombre de remarques et critiques.

Mais c'est chaque synode cantonal qui va se prononcer pour son Eglise, et pour l'USBJ, la décision a été prise d'introduire ALLELUIA comme recueil officiel dès 2008.

Dans ALLELUIA; on trouve environ 1000 numéros, le contenu de PS & C, on l'a dit, mais aussi des chants populaires de Noël, des Negro spirituals, des chants voulus œcuméniques ou multilingues, un certain nombre de chants issus du Réveil et qui avaient été écartés de l'édition de 1976 (!), des chants rythmés tirés notamment du nouveau répertoire catholique français, etc. Bref, c'est un peu l'auberge espagnole, avec les avantages, mais aussi les inconvénients d'un répertoire ouvert tous azimuts.

Une concordance entre les différents recueils existants et ALLELUIA a été ajoutée en fin de recueil, ce qui aide à y voir un peu plus clair.

Parmi les critiques récurrentes, il y a la numérotation, pas évidente à suivre, les cahiers de l'organiste, peu pratiques, le prix onéreux, le nombre très élevé de chants, la difficulté à les choisir ou à les apprendre pour des pasteurs pas toujours très bons en solfège, les harmonisations parfois «nivelées par le bas», etc.

Le large choix des chants est aussi salué... bref, comme toujours dans un domaine aussi sensible que celui du chant d'Eglise, il y a autant d'avis et de désirs que d'utilisateurs.

Ceci dit, la formule «base de données» est souvent sollicitée et une compilation des chants de ce recueil est disponible sur l'ordinateur.

Notons que si le papier bible est peu pratique, le texte trop petit pour des yeux plus très jeunes, l'effort de mettre la majorité des paroles sous la musique est à souligner, de même que, le cas échéant, diverses harmonisations pour une même mélodie.

Un répertoire textes bibliques – chants en lien, pour subjectif qu'il soit, peut aussi rendre bien des services.

De plus, la classification en chapitres clairs permet de s'y retrouver dans l'année liturgique... et les psaumes supprimés dans les recueils de 1937, puis 1976, ont presque tous fait leur réapparition, le No du chant correspondant à celui du psaume. Mais le texte retenu est celui de Chapal, ce qui indispose certains.

Toujours est-il que le répertoire hymnologique n'a rien de statique et que depuis le milieu du XIXe siècle, on assiste à une ouverture liturgique tous azimuts.

Ce renouvellement, cette progression hymnologique, même pleine d'erreurs, est signe de vitalité; c'est la recherche perpétuelle de «comment faire résonner l'Église», le témoignage d'une communauté «en marche».

Anne-Marie Heiniger



Musique et liturgie

On pourrait comparer la liturgie de l'Eglise à un arbre qui a grandi, qui s'est développé, parfois avec exubérance, et dont il a fallu tailler certaines branches pour en corriger la forme ou en stimuler la croissance. Cet arbre porte les traces des générations qui nous ont précédés; il porte aussi les germes de l'Eglise en devenir.

Ainsi le culte, la liturgie, s'inscrivent dans une continuité.

Célébrer un culte dans une paroisse, c'est à la fois faire partie d'un peuple en marche et vivre ce culte dans un contexte, un moment et un endroit précis. Cela sous-entend non seulement adapter la liturgie à la réalité d'aujourd'hui, mais aussi se souvenir des racines.

En liturgie, on ne part jamais de zéro. On n'est jamais tout à fait original. Quand on célèbre le Christ, on se trouve en communion avec l'Eglise de partout et de toujours.

A l'heure où dans nos paroisses ou nos églises on parle de nouvelles structures, de nouvelles expériences, d'une nouvelle manière de penser... et de dépenser, restrictions budgétaires obligent, j'ai envie de crier «Attention!». Ne mélangeons pas tout. Ne coupons pas les racines. Tradition, dans son sens originel, veut dire transmission.

Le début

L'apparition d'une musique d'Eglise en Occident est liée à divers facteurs et avant tout, au retour de l'orgue en Occident (Pépin le Bref en reçut un de l'empereur de Byzance en 757) et au fait qu'on trouvera des orgues dans les monastères, dès le Xe siècle surtout. (Les moines, les prêtres, étaient «savants», instruits. Georges de Venise, par exemple, au IXe s., était allé étudier la facture d'orgue en Orient et avait ramené son savoir en Occident).

Utilisés pour l'apprentissage de la musique et du chant, les orgues permettront de donner le ton, puis soutiendront discrètement le chant. C'est ainsi qu'ils entreront peu à peu dans l'église elle-même, d'abord dans le presbyterium, là où se tenaient les chanteurs, puis, plus tard, lorsqu'ils prirent de l'ampleur, à l'extrémité occidentale de la nef. En parallèle au développement de l'instrument suivra... la création d'une musique d'orgue. Elle

sera diversement reçue dans les Eglises. On a vu, par exemple, que Luther conserve les orgues, alors que Zwingli et Calvin les suppriment. L'instrument et sa musique finiront par avoir droit de cité dans toutes les églises, même si, d'abord, ce sont bien évidemment les cathédrales et les grandes églises qui en bénéficieront.

Et en Suisse romande, demanderez-vous? La seule musique admise pendant des siècles fut le chant des psaumes. Il n'y eut donc pas de musique d'Eglise composée en relation avec la liturgie dans nos régions. La musique s'y développera, bien entendu, mais hors Eglise.

Quand les orgues retrouvèrent leur place dans les églises, au XIXe siècle seulement parfois, la musique qu'on y jouait était tout simplement et avant tout celle de l'époque.

Musique et culte, le musicien d'Eglise

Quand on parle de musicien d'Eglise, on pense immédiatement à l'organiste. Mais quel est son rôle, finalement, dans un culte? Est-il utile, voire nécessaire?

On peut du même coup se demander si la musique a sa place dans une célébration (on pourrait lui préférer le silence). Et si oui, quelle est cette place? Une belle décoration? Une pause bienvenue pour permettre au pasteur ou à l'officiant de souffler un peu? Quel genre de musique choisir?

Nous vivons dans un monde en désordre: insécurité, instabilité politique et économique, problèmes sociaux, etc... L'Eglise, elle, connaît une désaffection de plus en plus sensible.

Dans tous ces domaines, et pour la musique en particulier, on peut distinguer deux courants opposés: contestation des valeurs traditionnelles, ou alors refuge dans ces mêmes valeurs.

Ainsi, au nom d'une même foi, les uns prônent l'introduction au culte de musiques «actuelles» (percussions, rythmes, chants profanes même, comme «la maladie d'amour» pour un mariage, ou «prendre un enfant par la main» pour un baptême), disant que c'est le langage que comprennent les jeunes et que les jeunes sont l'Eglise de demain. Ce qui n'est pas faux.

Les autres restent fermement attachés à la tradition, racines mêmes de la foi et lien entre les chrétiens de tous les temps, ce qui est incontestable.

Y a-t-il une attitude juste? Une «bonne» musique de culte? Et une musique est-elle forcément bonne parce qu'elle est sincère ou qu'elle plaît?

On ne règle pas en quelques lignes une question de cette envergure; mais la réflexion mérite d'être suscitée.

Au culte, les moments musicaux sont de deux sortes:

- les chants
- la musique instrumentale.

Les chants permettent à l'assemblée d'exprimer sa foi, de prendre une part active à la louange de Dieu. C'est une dimension fondamentale du culte réformé!

Mais si, à l'époque de Calvin ou de Luther, on chantait les psaumes et les cantiques tant à l'église qu'à l'école ou à la maison, si chacun en connaissait parfaitement par cœur le texte et la musique, si le chant faisait partie du quotidien, ce n'est de loin plus le cas aujourd'hui. Même les chœurs voient fondre leurs effectifs. Et chante-t-on encore en famille?

L'assemblée, au culte, a donc besoin d'être soutenue et entraînée. Et souvenons-nous que depuis longtemps, l'orgue, dans les Eglises d'Occident, est lié au chant. Accompagner les chants est bien l'une des tâches principales de l'organiste.

Et si les cantiques ne résonnent plus toujours avec vigueur, ce n'est pas nécessairement une affaire de répertoire. On chante bien et avec ferveur... ce que l'on connaît.

Mais quoi que l'on choisisse, il faudrait garder en tête que le chant d'Eglise doit exprimer la louange, l'adoration, la prière, la repentance; il est substance du culte et non l'expression d'un état d'âme personnel ou d'un rythme plaisant.

Quant à la musique instrumentale, elle est la plupart du temps le domaine de l'organiste.

Rôle important, rôle difficile que le sien. Par sa musique, l'organiste introduit à la réflexion, porte un message, permet peut-être plus que par des mots d'entrer dans le mystère, celui de la mort et de la résurrection, par exemple, celui de la Ste-Cène.

Le premier morceau va donner sa couleur au culte. Joue-t-on une page éclatante et animée? Si les paroles qui suivent sont méditatives, il y a déjà rupture d'unité.

Quel est le texte, le thème de la prédication? C'est important pour le choix de l'interlude!

Dans quel moment de l'année liturgique sommes-nous?

Comment enregistrer un «Agnus»?

A quelle vitesse jouer ce psaume pour que les phrases du texte gardent leur sens, pour que l'assemblée puisse respirer au bon endroit?

...

Le culte est un tout, qui s'articule autour d'un texte, celui qui sert de base à la prédication.

Que l'on soit l'officiant, le chœur ou l'organiste, essayons de trouver l'unité de ce tout.

Cela présuppose différentes choses:

- une collaboration étroite entre le pasteur et les divers officiants, chœur, organiste, ce qui n'est pas toujours évident.
- pour l'organiste, des connaissances en liturgie et en hymnologie. On ne joue pas un Kyrie et un Gloria au même tempo ni dans les mêmes couleurs musicales. Comment préluder à tel ou tel cantique? Il ne suffit pas non plus de jouer une pièce d'orgue avec ferveur pour en faire de la musique liturgique. Quels sont, dans le répertoire, les morceaux qui peuvent convenir à ce culte?
- pour le musicien, et quel que soit l'instrument utilisé, une bonne dose d'humilité. Le culte n'est pas un moment de concert. Et on ne choisit pas la musique d'un culte pour (se) faire plaisir. LA MUSIQUE EST AU SERVICE DE LA PAROLE. On lit bien au fronton de certains orgues «Soli Deo Gloria».

Nous vivons dans un monde de l'immédiat, du «tout, tout de suite», de l'efficacité et de la rationalisation, des modes aussi diverses qu'éphémères. C'est difficile d'échapper à cela, d'autant plus que, musicalement du moins, il est relativement facile d'être démagogue.

J'avoue que j'ai peur d'une Eglise qui succombe aux modes. J'ai peur qu'à force de vouloir être original ou dans le coup, on perde l'Essentiel.

Plaire? Ne pas plaire? C'est peut-être bien une fausse question. La musique d'Eglise n'a pas à répondre aux goûts de l'assemblée, du pasteur ou... de l'organiste! Elle est là pour porter humblement un message, celui du Christ.

Musicien d'Eglise... Et si c'était un ministère?

Anne-Marie Heiniger



Universalité de la musique

C'est une petite chapelle perdue au milieu de nulle part, la dernière chapelle en tourbe d'Islande. Ce matin-là il fait soleil, l'air est transparent. J'entre.

Quelques mètres carrés, des bancs sagement disposés, un bouquet sur l'autel peint, et... un harmonium. Ouvert. Je ne résiste pas. Une minute plus tard, je suis en train de «pédaler».

Sur le lutrin, ouvert lui aussi, un livre de chants. Je ne comprends pas un traître mot d'islandais, mais je joue la partition du lutrin. Les harmonies s'envolent.

Mais... je le connais, ce chant: «Toi qui disposes de toutes choses et nous les donnes chaque jour...».

Emotion, ravissement: c'est Pentecôte en plein été!

Et si la musique était justement la langue universelle, celle qui relie au-delà des dialectes et des dictionnaires, au-delà des frontières, au-delà des siècles même?

Il faut si peu, finalement, pour se comprendre. Il suffit peut-être d'une simple mélodie, de quelques harmonies.

Et voilà que dans l'Eglise on nous parle de supprimer le chant et la musique, on nous demande de justifier théologiquement leur présence, on s'insurge contre les chœurs à plusieurs voix.

Loin du flux et reflux des prises de positions grandiloquentes, se souvenir de Pentecôte, des langues de feu, et de tout ce qui permet le partage.

En sortant de la petite chapelle de tourbe, je me prends à rêver d'églises, d'une Eglise, ouvertes, accueillantes, avec un harmonium et un bouquet de fleurs, mais aussi avec un message, qui, pour être universel et entendu de tous, aura sans doute bien besoin d'être transmis... en musique!

Anne-Marie Heiniger

Dum trahor, audite...

(Quand je m'ébranle, écoutez)

Elles se nomment Trinita, Charité, Espérance. Dans la majorité des cas, elles sont liées à l'église et à la liturgie. On dit qu'elles parlent et chantent; elles ont des oreilles, un cou, un cerveau, ou encore une taille et une bouche, comme les orgues, quoi.

Mais ici, c'est des cloches que l'on parle.

Inlassablement, elles rythment le temps, appellent à la prière, annoncent les événements importants à la communauté, la mort, par exemple. Savez-vous qu'en certains villages valaisans, entre autres, la seule écoute des cloches renseigne les villageois? 9 coups: agonie d'une femme, 12 coups, celle d'un homme; deux cloches à la volée: enterrement le lendemain matin. Après le service funèbre, on actionne le bourdon, pour annoncer l'espérance de la résurrection.

Et savez-vous que chaque carillon de clocher est unique? Ecoutez bien!

Langage secret des cloches, langage des carillonneurs, aussi, qui lancent leurs mélodies aux quatre vents.

Si vous vous promenez à Zofingue, à Lens, à Genève ou ailleurs, vous aurez peut-être la chance d'entendre un concert de carillon. Vous y reconnaîtrez, qui sait, des airs comme «In dulci júbilo» ou une mélodie de psaume. Il faut dire que l'orgue et le carillon ont en commun beaucoup de points: les problèmes de toucher et d'articulation, la résonance, et... le musicien, qui a souvent passé de la tribune au clocher!

Historiquement, la plus vieille cloche de Suisse date de 1202, Elle se trouve à Aigle, dans un ancien prieuré de l'Abbaye de St-Maurice.

En effet, les cloches ont joué un rôle liturgique depuis des siècles: rythme des offices, prière, etc...

Pensons aux monastères où les cloches, si pratiques, permettaient d'appeler à la prière la communauté dispersée dans les champs et les ateliers (encore aujourd'hui, en Roumanie, on frappe parfois sur une planche, la toaca, qui tient lieu de cloche).

Et dans les églises réformées de France, on ponctue toujours le Notre Père d'une sonnerie de cloche... qui permet à quiconque, où qu'il soit, de se joindre à la prière.

Très souvent, coulées dans le bronze, figurent des inscriptions qui veulent dire haut et loin un message soigneusement pensé.

Car c'est tout un rituel qui préside à la naissance d'une cloche: sa conception, son «coulage», sa bénédiction, souvent.

Eh oui, la cloche (dans sa tradition occidentale) a comme rôle principal d'appeler l'assemblée chrétienne; elle est le signe (signum) qui convoque. Mais elle est aussi rappel, pour les chrétiens, de l'engagement de leur baptême, de l'état de prière qu'ils doivent rechercher, comme de leur mission d'annoncer l'Évangile, elle qui proclame Dieu à toute la Création.

Elle annonce les petits et grands événements, tant religieux que civils d'ailleurs, et a gardé du paganisme le pouvoir d'éloigner le malheur (incendie, grêle, tocsin, ...).

Enfin, sa sonnerie régulière scande les heures et sanctifie les temps.

La cloche prie pour et avec le peuple de Dieu, elle l'invite et le conduit à l'adoration.

Anne-Marie Heiniger



Cloche de l'église de Bévillard

Petite histoire de cloche

La particularité du clocher de la Blanche Eglise à La Neuveville est qu'il ne contient pas de cloche...! En effet, les cloches qui annoncent midi, le couvre-feu, le dimanche en sonnant le samedi soir, le culte, les services funèbres et les mariages sont regroupées à la Tour Carrée qui se trouve au centre de la petite ville.

Dans les années 1990, l'une des cloches, fêlée, a dû être mise en veille. Il fallait pourtant une bonne oreille pour se rendre compte qu'il y avait quelque chose qui «clochait» et qu'elle ne s'harmonisait plus avec ses trois autres sœurs.

Quelques années plus tard, et un généreux don aidant, décision fut prise de faire l'acquisition d'une nouvelle cloche. Ce fut le début d'une passionnante expérience et de riches et intenses moments.

Nous avons appris qu'on ne pouvait pas choisir n'importe quelle cloche puisqu'il fallait impérativement, et c'est un bon sujet de réflexion, qu'elle s'harmonise avec ses sœurs. Nous avons dû choisir un texte à inscrire sur la cloche car chaque cloche «chante» un message qu'elle porte en relief sur son pourtour: «Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel» et «S'il me manque l'amour je ne suis rien»! Un bon sujet de réflexion également...

Le moment où la cloche a été coulée a été d'une grande intensité: tous les ouvriers à leur poste, la masse en fusion, une très forte chaleur, le maître fondeur prononçant une prière puis la coulée et de longues minutes de silence entrecoupées d'injonctions brèves et fortes.

A l'automne 2000, la nouvelle cloche trouvait sa place à la Tour Carrée. De nouvelles émotions et un caractère éminemment festif: beaucoup de monde, discours du maire de La Neuveville, prédication et prière du pasteur et l'aide des enfants des écoles pour tirer aux cordes et faire monter la cloche dans sa nouvelle maison, apéritif...

Quelques jours plus tard les 4 cloches de la Tour Carrée pouvaient ensemble lancer leurs mots, leurs messages, souvenirs, rappels et émotions vers le ciel et, surtout, au cœur de l'homme...

Maurice Devaux

Quelques citations musicales

Toute musique vraiment et profondément ressentie, qu'elle soit profane ou sacrée, se meut dans ces hauteurs où l'art et la religion peuvent à tout moment se rencontrer.

Albert Schweitzer

C'est un des meilleurs, un des plus magnifiques dons de Dieu que la musique. Satan la déteste fort, car elle nous aide à chasser bien des tentations et des mauvaises pensées. Le diable ne peut supporter de l'entendre. Pour un homme attristé, la musique est le meilleur remède. Elle vous remet la joie au cœur, lui rend la force et la fraîcheur.

La musique tient, à moitié, lieu de discipline et de censeur, car elle rend les gens plus doux, plus calmes, plus moraux et plus raisonnables.

J'ai toujours beaucoup aimé la musique. Celui qui connaît cet art est bon à tous les autres. Il est nécessaire de tenir la musique en honneur dans les écoles. Il faut qu'un maître d'école sache chanter, sinon je ne fais pas grand cas de lui. Il ne faut point non plus ordonner pasteurs de jeunes gens qui ne se soient, à l'école, essayés à la musique et y soient exercés. La musique est un splendide don de Dieu, tout proche de la théologie.

Martin Luther, Propos de table

La musique est un langage. Elle n'est que cela. Elle est tout cela. Elle est une puissance d'expression. Elle est appelée à dire quelque chose, mais pas n'importe quoi. Elle est appelée à dire ce qu'il faut dire à un moment précis, ce qu'il n'est pas permis de taire, ce qui doit être dit absolument à cette heure. Elle n'est pas un ornement dont on affuble, sans trop savoir pourquoi, l'ordonnance d'un culte. Elle n'est pas faite pour «embellir» le culte, comme on entend dire. Elle est elle-même culte, substance même du culte, témoignage et réponse, initiation et couronnement. On peut dire de toute musique digne de ce nom, qu'elle est une obéissance à une exigence mystérieuse et qui ne souffre pas d'être désobéie.

...

Cela est vrai aussi, et à plus forte raison, de la musique dans l'Eglise. Servitude et grandeur de la musique. Servitude et grandeur du musicien.

...

De même que la langue est un respect de la pensée, et non pas une succession de mots ordonnés selon les lois de la syntaxe, la musique est un respect de l'âme, un signe de sa présence, de la présence dans notre âme d'un Autre sans qui elle ne serait pas.

Marc Du Pasquier

La musique seule est un langage universel et n'a pas besoin d'être traduite; c'est que par elle l'âme parle à l'âme.

Berthold Auerbach

Et musique est une science, qui veut qu'on rie et chante et danse. Partout où elle est, joie y porte. Les déconfortés reconforte et n'est seulement de l'ouïr fait-elle les gens resjouir.

Guillaume de Machaut

...

Il y a de la musique en toi;
il faudrait si peu, si peu,
une guitare
et ta chanson s'envolerait.

...

In «Risquer Dieu», éd. Ouverture

Résonance

Résonance. La définition de la résonance dit qu'elle est un phénomène selon lequel certains systèmes physiques (électriques, mécaniques...) sont sensibles à certaines fréquences. Une question d'ondes, d'ondulations qui se rencontrent, se heurtent et s'entrecroisent par sympathie, pour vibrer ensemble, comme un écho, appel et rappel lointain. Il revient dire ce qui a été. Une parole, une note se réverbère. Elle entre en résonance et revient. Le son s'harmonise avec la Nature, le lieu, l'espace, la personne, le public. Chacun entre en vibration. Une onde vibratoire qui délivre la quintessence de la sonorité. La corde d'un violon, d'une viole de gambe qui résonne et fait vibrer sa voisine; une cloche qui sonne, qui se libère de cette empreinte que le fondeur lui a donnée, dans la joie, la passion, le temps. Elle entre en résonance. Une harmonique se libère et enrichit l'espace sonore. La résonance se communique. La corde, la cloche voisine vibre à son tour. La vibration se démultiplie. Une envolée de sons s'exprime et remplit l'espace. Une 3e corde, une 3e cloche et le son se propage comme feu de forêt.

Qu'est l'Humain face à Dieu là-dedans? Un instrument. Plaçons-nous près d'un instrument. Nous sentirons cette résonance. Mieux, chantons près d'un piano. Notre voix entrera sympathiquement en résonance avec les cordes. Chacune se mettra à chanter, à s'épanouir. La résonance est une dispersion heureuse de la joie musicale.

La résonance dans son épanouissement amène à penser plus loin. Elle invite à l'ouverture des sens. Les sens, faut-il le rappeler, sont des fenêtres de la vie sur le monde extérieur.

N'a-t-on pas, parfois, le poil qui se hérissé de bonheur sur la peau, vécu un frisson fugace mais subtil qui nous envahit à l'écoute de ce qui paraît comme quasi perfection? Là, le divin n'est jamais loin. La résonance peut être une sublimation de ce qui est. Do-ré-mi-fa-sol-la-si-do, comme un arc-en-ciel. Le passage d'une couleur à l'autre est invisible à l'œil mais la transcendance dépasse tout. L'association des uns et des autres, le discours qui les mêle et entremêle, conduisent à une forme d'extase intérieure. Si nous prenons l'exemple musical comme référence, écoutons Jordi Saval. En ouverture de son concert à la cathédrale de Maguelone en 2012, concert dédié au Caravage et à Montserrat Figueras, il a prononcé ces mots: «*Toutes les musiques qui parlent de larmes ne sont pas seulement des larmes de tristesse mais sont aussi des larmes de joie*». Morts tous deux, la

musique nous rappelle que l'on meurt seulement quand on nous oublie. Rendre hommage par le jeu d'instruments de musique en dialogue, est faire vivre ou revivre celui ou celle qui n'est plus, qui s'en va, en laissant des traces de beauté, dans un monde âpre et douloureux. La musique adoucit les mœurs de par sa résonance avec le vécu des uns comme des autres, dans la joie ou la tristesse, transcendée de cet au-delà de tout, qui dépasse entendement et Raison. La résonance conduit l'Être vers un renouveau: une nouvelle naissance. La résonance est en elle-même une naissance à l'au-delà, une ouverture à la terre comme au ciel, une pure présence de l'instant présent où le temps a suspendu son vol, un instant de pure intensité, un instant de grâce.

Par sympathie, la résonance tisse le lien, la concordance, la communion avec ce qui est; la passion n'y est pas étrangère. Elle est une folie passagère qui nous gagne lorsque nous sommes engagés, interpellés, rattrapés. Elle est communication, passage de l'un à l'autre. Nous sommes résonance, en écho à la passion de l'un pour l'a(A)utre.

François Rousselle



Quelques témoignages: musique et culte

Pour vous, quel rôle joue la musique (orgue, chant de l'assemblée) dans le service religieux?

La musique joue un rôle essentiel dans un service religieux, elle est un autre moyen que la parole, le texte, de vivre la présence de Dieu.

Elle permet de prendre un temps de réflexion/méditation après une prédication, elle permet de laisser s'exprimer les émotions, que ce soit lors d'un culte ou lors d'un service funèbre.

Elle permet de «vivre» la communauté quand on chante tous ensemble; chanter ensemble des chants bien adaptés, bien accompagnés, cela fait du bien et cela resserre les liens de la communauté.

La musique ne doit pas être «la parente pauvre» d'une célébration: on doit la choisir avec soin, en accord avec ce qui est dit, qui corresponde au «public-cible». C'est important aussi que la musique soit en adéquation avec notre monde actuel (donc pas que de l'orgue!), avec le lieu où on célèbre et qu'on ose parfois des choses originales ou surprenantes: par exemple, pour le prochain culte des récoltes de cet automne, nous avons de la musique «typique suisse»: accordéon «schwytzoise», contrebasse, hackbrett, ça va faire très champêtre!

On perçoit Dieu par tous nos sens, et par divers canaux, donc la musique joue un rôle essentiel.

Mais la musique est au service de Dieu, de la communauté. C'est important que le célébrant décide de la musique avec le musicien et pas que le musicien seul impose ses vues...
Jocelyne

La musique est pour moi très importante dans un service religieux.

Les morceaux d'orgue en début et fin de cultes me conviennent. Ils me permettent d'entrer en moi, donc en relation avec Dieu. Ils me remettent à l'ordre, m'interpellent, me bousculent parfois.

Mais j'aime avant tout aussi chanter, louer le Seigneur dans la simplicité du cœur, tout naturellement et avec légèreté.

Avec l'orgue, je n'y arrive pas toujours et je suis parfois frustrée. *Nicole*

Elle est un support pour accompagner ou stimuler ma louange et mon recueillement.
Chantal

Quand j'entends l'organiste jouer de l'orgue, une sorte de paix, de recueillement m'envahissent.

Concernant les chants de l'assemblée, c'est un moment de communion entre nous tous. Ne dit-on pas que chanter, c'est prier deux fois?

Minette

Commencer le culte par un moment de musique me permet de m'arrêter, d'être à l'écoute de la Parole de Dieu, d'être à l'écoute de ce qui est à l'intérieur de moi.

La liturgie est un fil conducteur qui me permet d'évoluer, de me sentir bien, en paix avec moi, d'être à l'écoute, de me préparer à la sainte cène. Un temps de musique après la prédication m'ouvre à une réflexion personnelle et souvent à la prière. J'ai besoin de ce moment de silence!

Les chants sont comme des prières que parfois je prends le temps d'écouter et de lire afin d'intérioriser les paroles.

Et finir sur une note musicale en fin de culte conclut bien ce moment mis à part et de se remettre dans le quotidien. Un culte c'est comme une bouffée d'air pur qui nous vivifie.

Anne

La musique devrait être là pour soutenir notre réflexion, le chant de l'assemblée, partant de l'idée que les chants du psautier sont une prière ou une sanctification. L'équilibre entre les chants et l'accompagnement musical (interlude, etc) est difficile. Je comprends le musicien qui a envie de faire état de son plaisir à jouer, mais parfois cela tourne au concert!

Jean-Louis

Je dirais que pour moi, la pièce interprétée en début de culte me permet de me préparer à la suite, d'entrer dans le culte. C'est déjà l'occasion de se présenter devant Dieu par la méditation de la musique.

Ensuite, les différents chants de l'assemblée permettent de prendre soi-même la parole, même si personnellement je ne suis pas toujours d'accord avec les paroles chantées. Mais peu importe, on est libre de chanter ou pas ;) et il n'y a pas que par les paroles, mais aussi par la mélodie que l'on peut exprimer sa joie, sa foi, mais aussi sa crainte, ses soucis ou encore sa reconnaissance envers Dieu. La musique peut alors devenir une prière.

Quant au jeu d'orgue final, il est pour moi comme un envoi, qui ressemble peut-être plus à un renvoi dans notre quotidien, mais en emportant un peu de grâce, un peu de vérité, un peu de force avec soi.

Julien

Et vous, quel serait votre témoignage?

Seconde partie

Pistes pour le culte

Entonnons un nouveau cantique
Psaume 98
Autres harmonisations au



The image shows a musical score for Psalm 98, titled "Entonnons un nouveau cantique". The score is in G major and 2/4 time. It features four vocal parts with the following lyrics:

1. En - ton - nons un nou - veau can - tique
2. Dieu fait à son peu - ple con - naître sa gloire
3. Chan - tez pour lui vos chants et fé - lici - tez
4. Que tous les o - cé - ans et les fleu - ves se ré - joissent ;

Pour cé - lé - brer Dieu sau - veur
Sa grâce et sa dé - li - vrance
Psal - mo - di - ez ! Cri - ez de joie
Fleu - ves aus - si bat - tez des ma - ins

A tuning fork is overlaid diagonally across the score, with the brand name "GEMMANK" visible on its stem.

Choix de textes bibliques

Psaume 150

Louez l'Éternel!

Louez Dieu dans son sanctuaire!

Louez-le dans l'étendue, où éclate sa puissance!

Louez-le pour ses hauts faits!

Louez-le selon l'immensité de sa grandeur!

Louez-le au son de la trompette!

Louez-le avec le luth et la harpe!

Louez-le avec le tambourin et avec des danses!

Louez-le avec les instruments à cordes et le chalumeau!

Louez-le avec les cymbales sonores!

Louez-le avec les cymbales retentissantes!

Que tout ce qui respire loue l'Éternel!

Louez l'Éternel!

Louez le Seigneur – Alléluia!

La langue seule n'y suffit pas. Seuls les poètes trouvent des mots qui sont assez forts; nous autres sommes heureux d'avoir des sons, des mélodies et des rythmes pour exprimer ce qui touche notre cœur, ce qui donne des ailes à notre âme ou nous fait mal au ventre. Une joie débordante ou une souffrance atroce font naître des chants. La Bible en est pleine. Un des plus anciens de ces textes est le refrain d'allégresse entonné par Miriam après le cantique que Moïse et les Israélites chantent en l'honneur du Seigneur (Exode 15/21). Et elle tape sur une timbale et sur un tambourin – elle ne sera pas la seule à exprimer de la sorte sa joie en dansant.

Peut-être que tout ce que notre foi représente se résume en trois refrains: «Alléluia – loué soit l'Éternel!», «Kyrie eleison – Seigneur aie pitié!» et «Maranatha – Oui, viens Seigneur Jésus!». Dispersés dans presque tous les livres de la Bible, il y a des chants, des cris de louanges et des plaintes. L'évangéliste Luc, par exemple, utilise des chants pour exprimer le ton général de la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire comment s'accomplit l'histoire de Dieu qui est libératrice pour nous. Au centre de sa lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul, lui, met un chant qui peut être lu comme un défi: «Vis ce que tu chantes!».

Mais la plupart des chants bibliques sont rassemblés dans le livre des Psaumes. Jusqu'à aujourd'hui, ils servent de modèles et inspirent tous les

êtres qui désirent déposer d'une manière créatrice devant Dieu ce qui les préoccupe. C'est une promesse qui fait du Psaume 150 un bouquet final resplendissant de louanges: il y a de nombreuses raisons de se plaindre, mais chaque histoire se terminera quand la multitude incalculable se tiendra devant le trône et devant l'agneau pour louer l'Éternel.

La mission a aussi toujours utilisé le chant. «What a friend we have in Jesus», comme d'autres chants semblables, trouve son origine dans les éveils spirituels anglais des XIX et début du XXe siècles. Puis c'est devenu un chant chinois, portugais, nigérian, indien, chilien, mozambicain. Le rythme a pu changer ici ou là – on n'attache pas partout la même importance à la marque du temps –, mais partout dans le monde, des humains se sont approprié littéralement ce chant et chantent ces paroles qui disent la reconnaissance de pouvoir faire confiance à Jésus qui les accompagnera et les déchargera de leur fardeau.

Et les chants nous reviennent. Les spirituels des esclaves afro-américains nous sont parvenus déjà il y a plus de cent ans. Aujourd'hui, nous apprenons des chants d'Argentine, d'Afrique du Sud, de Corée, du Cameroun. Quand nous les chantons, cela équivaut pour nous à bien plus que d'ajouter quelques fruits exotiques à notre salade de chants. Les chants en langues étrangères nous rappellent que l'Évangile est un message du Royaume de Dieu, une nouvelle d'un monde étranger dans lequel, heureusement pour nous, d'autres choses comptent et sont possibles ailleurs qu'en Suisse. En même temps, nous prenons conscience que nous, Églises suisses insécurisées et quelque peu affaiblies, faisons partie d'une communauté mondiale, dans laquelle par-ci par-là, une étincelle nous surprend et nous reconforte, nous rappelant que l'Esprit de Dieu souffle et agit avec force.

*Texte tiré de Bible Actualité 2004 – Parole et musiques /
Benedict Schubert, pasteur*

Proposition d'autres textes bibliques

Comme indiqué dans la partie historique, on trouvera beaucoup de références à la musique et aux chants dans le recueil des Psaumes.

Mais peut-être que d'autres textes bibliques peuvent aussi permettre une réflexion dans le cadre de ce dimanche de l'Eglise. Nous vous en proposons quatre.

I Rois 19, 1–13

Le texte ne parle pas vraiment de musique mais d'une sorte de petite mélodie, discrète, presque inaudible, «une voix de fin silence» (TOB 2010), littéralement «le bruit d'un silence ténu».

A son prophète Elie pourchassé, en danger de mort, en pleine déprime, Dieu a promis de le rencontrer «en personne». On va voir ce qu'on va voir!

Un vent terrible se lève fracassant les rochers... mais Dieu n'est pas dans le vent. Ni dans le tremblement de terre qui suit, ni dans le feu. Non, Dieu rencontre Elie dans cette fine mélodie de souffle ténu...

Aucun doute, la musique ouvre nos sens et nos cœurs, pouvant ainsi nous préparer à la rencontre, à la spiritualité. Mais peut-être n'a-t-elle pas forcément besoin d'être extraordinaire pour cela, ni fracassante, ni même flamboyante... juste la voie ténue d'un silence...

I Corinthiens 13, 1–13

L'occasion d'écouter ce texte à une autre occasion qu'un mariage?

«Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante» (I Co13,1).

Un texte qui devrait permettre d'éviter un danger possible du thème de ce dimanche de l'Eglise: opposer musique et parole, émotions et réflexions, cœur et tête. La parole est faite de «musique» et d'émotions, la musique et les chants ont du sens et donnent du sens à nos vies!

Un texte surtout qui pose la question centrale de toute vie et de toute action, la question de toute parole et de toute musique: en vue de quoi je dis, j'agis, je joue de la musique, je vis? Ce que je dis, ce que je fais, ce que je vis, le fais-je par amour ou pour autre chose? Ce culte, cette journée que nous vivons, en vue de quoi les vivons-nous?

Luc 7, 29–35

Avec cette parole un peu énigmatique de Jésus:

«A qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération? A qui sont-ils comparables? Ils sont comparables à des enfants assis sur la place et qui s'interpellent les uns les autres en disant: Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé; Nous avons entonné un chant funèbre, et vous n'avez pas pleuré.» (Lc 7, 31–32)

En fait, un immense coup de pied dans la fourmilière rassurante de ceux qui refusent de se mouiller, de ceux qui refusent de jouer le jeu de la joie et de la peine, qui refusent le jeu de la vie. Un coup de pied dans la fourmilière des «à-quoi-bonnistes» ou «fatalo-défaitistes» que nous risquons toujours d'être. Une invitation à danser et à pleurer sur la musique de la vie. Une invitation à vivre, vraiment.

Luc 15, 11–32

La parabole de l'enfant prodigue comme on l'appelle. Mais qui ne parle pas seulement du fils cadet...

«Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. A son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses.» (Lc 15, 25)

La rencontre que Dieu nous propose, avec lui et avec les autres, n'est souvent amorcée que par des choses toutes simples, par un souffle ténu et ordinaire (voir I Rois 19).

Mais ces rencontres, Dieu nous invite à les vivre sous le signe de la musique et de la fête.

La fête pour celui qui se rend compte qu'il est aimé, même s'il sait qu'il ne le mérite pas.

La fête pour celui qui accepte qu'être aimé est une grâce, pour celui qui se rend compte qu'il est aimé, non pour tout ce qu'il a fait de bien, mais juste pour ce qu'il est, juste parce qu'il existe.

Alain Wimmer

Méditation biblique

L'orchestre du ciel et de la terre

Voici une petite parabole pour raconter comment le travail de Dieu, depuis les origines jusqu'à la fin des temps, transforme le tohu-bohu du chaos originel en un monde d'harmonie: le royaume de Dieu.

Cette parabole reprend et interprète le premier chapitre du livre de la Genèse.

L'ESQUISSE DU PROJET

«Au commencement» (Genèse 1,1), le Chef d'orchestre entendit la cacophonie, la «chaos-phonie», le brouhaha et le tohu-bohu du monde.

Et il eut l'idée d'une symphonie que pourrait composer ce monde.

En une semaine, il ébaucha le projet d'une partition qui utiliserait au mieux la puissance des voix, la diversité des sons qui montaient vers lui. Plusieurs thèmes, six, se succéderaient; chacun reprendrait, amplifierait et renouvellerait les précédents. La symphonie trouverait son apogée dans un hymne sans fin (intitulé Le chant du Septième jour) au cours duquel chanteurs et musiciens, ayant pleinement intégré le projet, deviendraient eux-mêmes les créateurs de l'œuvre pendant que lui, le chef, se reposerait, goûtant pleinement la joie de l'hymne.

APPRIVOISER ET ÊTRE APPRIVOISÉ

Ce projet esquissé, il se mit au travail. Il fit alliance avec ses «cacophones». Avec l'ensemble des forces en présence, il commença à mettre en œuvre son projet. Petit à petit, il tenta d'apprivoiser le tohu-bohu du monde. A plusieurs reprises, il dut repartir à zéro. C'est que les musiciens étaient à la fois des organes indispensables à la réalisation de l'œuvre, mais aussi des obstacles, car ils étaient doués d'une forte individualité. Grâce au ciel, ces messieurs-dames n'étaient pas des automates!

Au cours de ces essais successifs, le Chef se laissait lui-même apprivoiser par les musiciens et adaptait son projet initial aux libertés qu'ils prenaient et même aux fautes qu'ils commettaient. En fait, Il cherchait surtout à les convaincre et à les entraîner. Et sa puissance était dans sa capacité à les dynamiser, à leur ouvrir des horizons nouveaux, à les amener à se dépasser et à rattraper leurs erreurs.

UN NOMMÉ JÉSUS

Voyant les difficultés du travail, le Chef se fit pédagogue. Il se décida à travailler spécialement avec une petite poignée de musiciens. Puis il demanda à l'un d'entre eux, un nommé Jésus, qu'il considérait comme son fils, de se faire le missionnaire du projet auprès de l'ensemble de l'orchestre.

Cela n'alla pas sans mal. Jésus fut mis à mal. Mais il persista dans son œuvre, et peu à peu son esprit inspira l'orchestre.

Le temps passant, les musiciens étaient pressés de commencer le morceau des derniers temps, celui intitulé Le chant du Septième jour. Le Chef le souhaitait aussi. Mais le problème était d'harmoniser l'orchestre et de convaincre chacun de jouer, ni contre les autres ni comme les autres, mais avec les autres, en relation avec tous, chacun ayant son registre au sein de l'ensemble.

Le Chef disait: la musique, c'est une affaire de cœur et de chœur. Tous les sons que vous pouvez produire par vous-mêmes peuvent concourir à l'œuvre commune. Vous avez la liberté d'improviser et je saurai bien assumer dans mon projet ce que vous savez donner. Mais, je vous en prie, ne cherchez pas à atteindre votre propre but, fût-il la perfection. Ce qui nuit à la beauté, c'est votre volonté de puissance, ce sont les raz de marée des uns, la virtuosité solitaire des autres. Sachez donc lâcher prise. Et laissez s'exprimer votre mélodie, comme un danseur s'adonne à sa danse, en la laissant naître de la mouvance de la symphonie tout entière et du chant du monde qui se forme en vous.

L'HYMNE UNIQUE ET TOTAL

Lorsque chacun portera en lui-même l'image de l'unité de l'œuvre et de la totalité de l'orchestre, le Jour viendra. Alors l'œuvre commune reprendra et assumera dans une seule polyphonie pleinement unie à elle-même, les esquisses, les différents thèmes et même les dysharmonies des premiers moments. Indéfiniment, l'orchestre du ciel et de la terre modulera un hymne unique et total, jouant avec lui-même, se poursuivant lui-même dans une houle incessante de variété et de joie, de hasard et de nécessité, de liberté et de consentement, de gratuité et d'épousailles.

Pavane et hommage pour le Sourire éternel,
hymne d'un-seul-tenant, tenant d'Un seul,
comme les flammes d'un seul feu

ici se dispersent et là se retrouvent,
comme les vagues d'une même mer
ici s'embrassent et là se reforment,
à l'infini.

Alain Houziaux, Mon silence te parlera
(D'après André Gounelle, Le Dynamisme créateur de Dieu,
ETR Montpellier, 1982.)



Textes méditatifs

Du train et de l'oiseau

Notre Communauté est mitoyenne avec une gare...

Parfois, nous gémissons de ces trains qui grincent, troublant la prière de nos hôtes et la nôtre.

Jusqu'au jour où arriva le chant de l'oiseau...

Je découvris qu'il chantait plus fort que le train.

Pouvait passer le train, pouvaient grincer les roues et faire leur tintamarre, l'oiseau avait raison de tout. Son chant en imposait au chemin de fer. L'envahissement cessait, il n'y avait plus pour moi que ce chant heureux et vainqueur.

L'oiseau ne criait pas plus fort que d'habitude. Il vivait. Il existait, il traversait toute lourdeur.

Depuis ce jour-là, je n'ai plus pu séparer le train et l'oiseau.

J'ai même pressenti que tous les deux me parlaient en parabole...

En moi aussi s'installent vacarmes et grincements, car il est impossible que le train ne passe pas.

Et près de lui chante l'oiseau exprès pour apprivoiser le train, les vacarmes et les heurts.

La terre n'est pas encore le ciel, mais sous le ciel chante l'oiseau.

D'après Sœur Myriam: Prenez la paix

Musicien de Dieu

Les inquiétudes s'accumulent,
et les hommes en luttant
cherchent un Sens.

Ils attendent la Bonne Nouvelle
qui libérerait l'avenir.

Dieu est venu jouer sa musique
dans l'humanité
et il demande des musiciens

pour qu'elle soit répandue
aux carrefours des vivants,
à la face et à la joie de tous.

Qui connaîtra la musique
si les musiciens se taisent?

Mon frère, tu es le musicien de Dieu.
Charles Singer

Alors chante!

Tu as des problèmes,
Tu trouves les temps durs,
Tu te demandes où l'on va?
Alors chante!

Tu ne comprends pas la politique,
Tu as des doutes quant à la justice,
Tu as peur du nouvel ordre économique,
Alors chante!

Tu en as assez de trop d'injustice,
Tu en as assez des assassinats racistes,
Tu en as assez de la violence du monde,
Alors chante!

Tu n'en peux plus devant la souffrance des enfants maltraités,
Tu n'en peux plus devant la souffrance des femmes violées,
Tu n'en peux plus devant la souffrance des hommes déportés,
Alors chante!

Chante avec tes mots, chante avec ta voix, chante avec ton cœur, chante
avec ton corps, chante avec tes notes, chante avec tes pinceaux, chante
avec ta plume, chante avec ta poésie.

Chante, chante le Christ ressuscité!

La faim et la violence n'ont plus le dernier mot,
La guerre et la mort n'ont plus le dernier mot,
L'injustice et la peur n'ont plus le dernier mot.

Chante, chante le Christ ressuscité!

Chante, c'est ta manière de crier: Assez!

Chante, c'est ta manière de prier: Reviens!

Je serai note de musique

Je serai note de musique,
donnée comme du vin nouveau répandu à profusion,
soleil en couronne, larme en coin, silence et paix.

Je serai note de musique,
majeure ou mineure, haut de gamme ou tout en bas,
agrippée aux fils de l'existence.
Je traînerai dans les rues, dans les églises et dans tous les endroits
où s'engourdissent les vivants.
Un matin ils se lèveront, étonnés:
sur leurs lèvres, comme sur un arbre à la fin de l'été,
mûriront des fruits de musique!
Un matin, ils chanteront.

Parce que chanter c'est partager la joie de mes amis
et leur donner la mienne,
briser les chagrins au vent de nos bonheurs.

Chanter pour défier la monotonie, le découragement, la lassitude.

Chanter pour louer, pour prier,
pour célébrer, pour remercier et surtout:
chanter pour hisser vers Dieu les musiques de la Vie,
chanter qu'aujourd'hui est la Vie.
Tiré du livre «Fête» de Charles Singer

Histoires courtes (et drôles)

Musique!... mais quelle musique?

Un sage indien avait un ami à Milan. Ils s'étaient connus en Inde où l'Italien effectuait un voyage avec sa famille.

L'Indien avait été leur guide et leur avait montré les sites les plus remarquables de son pays.

Plein de reconnaissance, le Milanais avait invité le sage à venir chez lui.

Un beau jour, il atterrit à l'aéroport de Milan. Le lendemain les deux amis se rendirent au centre-ville. Avec son visage couleur chocolat, sa barbe noire et son turban jaune, l'Indien attirait les regards. Le Milanais était fier de marcher à ses côtés.

Soudain, en pleine ville, l'Indien s'arrêta. Est-ce que tu entends ce que j'entends? demanda-t-il.

Quelque peu déconcerté le Milanais tendit l'oreille mais il n'entendait rien d'autre que la grande rumeur du trafic routier.

Il y a un grillon qui chante, poursuivit l'Indien. Tu te trompes, lui répliqua son ami.

Mais l'Indien chercha résolument au milieu d'un bosquet. Quelques instants plus tard, il montra à son ami, toujours aussi sceptique, un petit insecte. C'était un magnifique grillon chanteur!

C'est vrai! admit le Milanais. Vous autres Indiens, vous avez l'ouïe beaucoup plus fine que nous les Blancs... Alors là, tu te trompes, sourit le sage. Regarde attentivement.

L'Indien tira de sa poche une petite pièce de monnaie et la laissa tomber discrètement sur le trottoir. Immédiatement quatre ou cinq personnes se tournèrent pour voir d'où venait le bruit.

Tu as vu? Le tintement de cette petite pièce était beaucoup plus bref et plus faible que le chant du grillon.

As-tu remarqué combien de Blancs l'ont entendu?

Quelle musique veux-tu entendre?

Une certaine vision de l'efficacité...

Un soir, le Président d'une société internationale réputée – Bobard Consultants – ayant un billet de concert pour l'Orchestre National de France, qui jouait ce soir-là la Symphonie inachevée de Schubert et ne pouvant s'y rendre, avait donné la place à un de ses collaborateurs. Le lendemain matin, il trouvait sur son bureau une note ainsi rédigée:

«Je vous remercie beaucoup de l'excellente soirée que j'ai passée. Au cours de ce concert, j'ai été amené à élaborer quelques recommandations dont vous trouverez ci-dessous l'essentiel:

1. Pendant de longues périodes, les quatre joueurs de hautbois n'avaient rien à faire. Leur nombre total doit être réduit et le travail mieux réparti sur la durée du concert, de manière à éliminer les pointes d'activité.
2. Les douze premiers violons jouaient à l'unisson, c'est-à-dire des notes identiques. Le personnel de ce pupitre doit subir des réductions massives. Si une grande intensité sonore est requise, on pourra avoir recours à des équipements électroniques appropriés.
3. Le coefficient d'utilisation du triangle est extrêmement faible. On a intérêt à utiliser plus longuement cet instrument et même à en prévoir plusieurs; son prix d'achat étant bas, l'investissement serait très rentable.
4. Il est recommandé de normaliser la durée de toutes les notes en la ramenant à la double croche la plus brève. De la sorte, on pourra, dans une plus large mesure, faire appel à des exécutants moins qualifiés.
5. Il est tout à fait inutile de faire répéter aux instruments à vent des passages déjà exécutés par ceux à cordes. On peut estimer que la suppression de tous les passages redondants permettrait de réduire la durée du concert de vingt minutes, ce qui réduirait les frais généraux d'autant.

Enfin même si cette remarque n'a aujourd'hui qu'un intérêt historique, il est permis de penser que si Monsieur Schubert avait dès l'origine appliqué toutes ces recommandations, il aurait probablement eu le temps de finir sa symphonie.

Je vous prie de croire...»

Karajan et le concierge

On raconte la blague suivante:

Le grand Karajan commençait tous ses concerts de la même façon: il fermait les yeux, levait les bras, se concentrait et donnait le départ, les yeux toujours fermés.

Un jour, un violoniste de l'orchestre dit à son concierge: ce soir, j'aurais concert, mais j'ai quelque chose de très important en même temps. Pourriez-vous me remplacer au concert, s'il vous plaît?

«Mais je ne sais pas jouer», dit le concierge.

«Pas grave! Vous bougez l'archet et c'est bon. C'est facile, vous verrez».

Le concert arrive.

Karajan ferme les yeux, lève les bras, donne le départ...

Rien.

Les musiciens étaient tous des concierges!

Respiration...

Et le silence?

Le silence n'est pas absence de bruit ni absence de combats, de luttes ou d'épreuves.

C'est une qualité d'attention
de l'un à l'autre,
de l'un à l'Autre.

Philippe Gagnebin



On aime la musique non seulement à cause des sons, mais encore des silences qu'elle contient: sans l'alternance sons-silences, il n'y aurait pas de rythme.

Si nous voulons être heureux en remplissant de bruit tous les silences de notre vie, féconds en remplissant de travail tous les loisirs de la vie, réels en changeant notre être en machine à actions, nous ne réussissons qu'à créer un enfer sur terre.

Thomas Merton

Prières

Comme un chant, comme une danse.

Si nous étions contents de toi, Seigneur,
nous ne pourrions pas résister à ce besoin de chanter et de danser
qui déferlent sur le monde, et nous arriverions à deviner
quel chant et quelle danse il te plaît de nous faire
chanter et de nous faire danser en épousant tes pas, Seigneur.

Pour être un bon chanteur ou un bon danseur,
avec toi comme ailleurs,
il ne faut pas savoir où cela mène,
il faut suivre, être allègre, être léger,
et surtout ne pas être raide.
Il ne faut pas te demander d'explications
sur la musique qu'il te plaît de faire.
Il faut être comme un prolongement, agile, vivant de toi,
et recevoir par toi la transmission du rythme de la musique.
Il ne faut pas vouloir à tout prix avancer
mais accepter de tourner, d'aller de côté.
Il faut savoir s'arrêter de chanter
et glisser au lieu de marcher,
et cela ne serait que des pas imbéciles,
si la musique n'en faisait une harmonie.

Fais-nous vivre ta vie comme une fête sans fin
où ta rencontre se renouvelle, comme un chœur,
comme une danse entre les bras de ta grâce,
dans la musique éternelle de l'amour.

Seigneur, viens nous inviter...

Madeleine Delbrèl

Dieu est là!

Où donc es-tu, Dieu de ma foi?
Où donc devrais-je me tenir pour que ta Parole me soit adressée
et pour que je puisse approcher ta présence?

Et voici:
dans la main qui console,
dans le regard de tendresse,
dans le sourire de l'accueil,
Dieu, je distingue ton visage!

Et voici:
dans les mots de l'amour,
dans les mots du pardon,
dans les mots de pitié,
Dieu, je reconnais ta Parole!

Et voici:
dans le silence de la prière,
dans la musique et le chant,
dans la communauté rassemblée,
Dieu, je surprends ton passage!

Et voici:
Dieu est là!
Il se tient là où se tiennent les vivants!

Louange

Seigneur, tu as voulu la profusion gratuite de la couleur.
La symphonie de ton amour résonne dans le rouge du coquelicot,
le bleu du ciel, le noir de l'orage, le violet de la lavande
et l'or du soleil. Et l'homme porte ces couleurs que tu lui as données.

La musique du monde berce mon oreille.
J'entends mon voisin partir au travail avec sa camionnette diesel.
J'entends l'enfant qui pleure dans la rue et veut être consolé.
J'entends l'appel, j'entends la musique et les notes qui m'apaisent,

et l'harmonie des instruments qui construit une cathédrale de notes,
et la chanson de l'enfant qui découvre la vie, et les syllabes du poème
qui illuminent le sens des mots.

Seigneur, je célèbre tes œuvres.
La beauté de la musique m'étonne et m'émerveille.
Elle me parle de Toi.
Elle me parle du monde que tu as créé, et de l'homme
que tu as rendu capable de l'art.
Frédéric de Coninck

Prière de pardon

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à accorder ma lyre
au lieu de te chanter.
Pardon, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à chercher ma route
au lieu de marcher avec toi.
Pardon, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à mendier de l'amour
au lieu de t'aimer en mes frères.
Pardon, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à fuir la nuit
au lieu de dire: c'est toi ma lumière.
Pardon, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,
à chercher des sécurités
au lieu de mettre ma main dans la tienne.
Pardon, Seigneur!

J'ai passé ma vie, Seigneur,

à prendre des résolutions
sans les tenir.

Pardon, Seigneur!

Maintenant, s'il est vrai, Seigneur,
que tu nous sauves
non en raison de nos œuvres
mais selon ta grande miséricorde,
alors nous sommes prêts maintenant
pour recevoir ton salut.

Lucien Deiss

Risquer

Quand je risque une parole, Seigneur,
qu'elle monte en moi de ce lieu où tu viens à ma rencontre!

Quand je risque une parole, Seigneur,
qu'elle soit comme un chant clair pour appeler les autres à la vie!

Quand je risque une parole, Seigneur,
qu'elle soit comme l'eau fraîche puisée à ta source vive!

Et quand je risque un geste, Seigneur,
qu'il parle encore de toi comme un signe bienfaisant!

Suzanne Schell

«Chantez à l'Éternel un cantique nouveau»

Peut-on trouver meilleur titre que ces paroles du psaume 98 pour faire résonner l'Église?

Et d'ailleurs, y a-t-il meilleure source de cantiques que les 150 psaumes, qui sont à eux seuls un livre de chants au cœur de l'Ancien Testament? (Cela vaut la peine de jeter un coup d'œil sur ce chapitre biblique; on y découvre, au début des psaumes, des indications d'instruments, etc.)

Ces psaumes figurent en tout début du recueil Alléluia (No 1 à 150), mais aussi, dans des versions musicales différentes, du No 12-01 au No 12-21.

En voici plusieurs propositions:

- 27, 33, 47B, 66, 81, 96, 98, 100B, 138, 150
- Le 12-17, cité en titre, est magnifique, mais difficile pour une assemblée. Par contre, chanté par un soliste ou un petit chœur...
- 12-13, (12-14), 12-21
- 64-32, 64-35 (qui sont respectivement les psaumes 66 et 96 avec antienne)

Dans Alléluia, peuvent aussi convenir les Nos:

- 14-01 à 14-05, 22-05, 36-03, 36-21, 41-09, 41-12

On l'aura compris, il y a d'innombrables possibilités de faire résonner nos églises par le chant et on trouvera sans problème d'autres possibilités de cantiques, peut-être plus en lien avec le thème précis retenu par chaque paroisse.

Alléluia.

Psaume CIII.

Vo - letez Dieu m'âne en sous
do - fe, Et eus ce la qui de dans moy
re po - se. Leus san nom tres saint et
accompli. D'effense a dieu louanges et
se - rit - tis, O roy mon ame et tant de
be ne fi ceo, Qu'en as re - ceis ne
les merz en ou bly.

Petits éléments de bibliographie

- *Une minute pour chaque jour*, Philippe Zeissig, Ed. Ouverture, notamment les textes des 24 et 27 mars, 3 avril, 19 juin, 14 septembre, 12 octobre et 16 novembre
- *Le prophète*, Khalil Gibran, Ed. Castermann, p. 26–29 (le travail) et p. 77–79 (la religion)
- *Je chante pour toi*, Ph. Thomas et Fr. Destang, coll. «Réjouis-toi», Ed. du Sénevé (pour les jeunes enfants)
- *Musique et liturgie*, cahier de l'IRP No 22 (juin 1995) et *Musique et musiciens d'Eglise*, commission de musique de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. Ces deux publications sont anciennes et peut-être difficiles à trouver
- *Les 43 chants de Martin Luther*, Y. Keller et D. Guerrier Koegler, Ed. Beauchesne
- *Le culte à découvert*, brochure publiée par la commission jurassienne de liturgie
- *Le protestantisme et la musique*, Bernard Reymond, Ed. Labor et Fides
- *Musique et liturgie*, Jean-Pierre Cap, Ed. C.V.L. diffusion par le centre romand de liturgie, Rte de Chiètres 35, 1880 Bex

Et vous trouverez tout un choix de prières dans les petites brochures des Editions Ouverture.

Préparation du Dimanche de l'Eglise 2015

Mardi 11 novembre 2014, 18h à 22h, Centre de Sornetan

L'objectif de cette soirée est que chaque équipe paroissiale puisse repartir avec des pistes concrètes lui permettant de construire «son» Dimanche de l'Eglise.

Les participants recevront à cette occasion d'autres documents qui n'ont pas été publiés dans cette brochure.

Au programme:

Dès 17h45:	accueil au Centre
18h00:	introduction à la soirée
18h30:	repas
19h45:	ateliers, puis mise en commun
22h00:	conclusion

Chaque personne pourra participer aux deux ateliers proposés: un atelier musical animé par Fanny Anderegg, chanteuse et musicienne professionnelle, et un atelier ayant pour thème «Raisonner pour faire résonner Temples et Eglises».

La rencontre est offerte.

Le repas CHF 20.– peut être remboursé par sa paroisse.

Inscription au Centre de Sornetan **jusqu'au 1er novembre 2014:**
info@centredesornetan.ch ou 032 484 95 35.

Pour rappel, le Dimanche de l'Eglise est généralement célébré le premier dimanche de février, soit le 1er février 2015.

Jamais facile de préparer le Dimanche de l'Eglise... Avec Noël et tout le reste. C'est sûr!

Mais si conseils de paroisse et pasteur-es motivent quelques personnes à venir à cette soirée, nous faisons le pari que ces personnes auront de quoi proposer un tout beau Dimanche de l'Eglise à toute la paroisse!



.....